

Centre de Documentation
et de Recherches "Ahmed Baba"
(CEDRAB) TOMBOUCTOU

Revue Semestrielle

SANKORE

Directeur de publication: Dr Mahmoud A. Zouber



Année: JUL 1985 Tirage: 500 Exemplaires N° 2

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHE AHMED BABA
(C.E.D.R.A.B.)
T O M B O U C T O U

REPUBLIQUE DU MALI
UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI

" SANKORE "

Revue Semestrielle Tirage 500 Exemplaires

Directeur de Publication : Docteur Mahmoud Abdou ZOUBER

Prix de l'exemplaire : 500 Francs C F A

Année IIII 1985

N° 02

COMITE DE REDACTION

MEER Mahmoud A.	Directeur C.E.D.R.A.B.
LD Ely Sidi Amar	Chercheur -"-
LD Youbba Sidi Mohamed	Chercheur -"-
LD Sidi Ali	Chercheur -"-
Hamani Mohamedoun	D. R. E. T.
SSE Sane Chirfi	P.E.S.C. L.F.A.T.

COMITE CONSULTATIF

HUNEWICH JOHN O.	INDIANA UNIVERSITY U S A
ROBINSON DAVID	MICHIGAN STATE UNIVERSITY U S A
TRIAUD JEAN LOUIS	UNIVERSITE PARIS VII
ADAM BA KONARE	E.N.S.U.P. BAMAKO
DIARRA BINTOU SANANKOA	E.N.S.U.P. BAMAKO
RAIMBAULT MICHEL	E.N.S.U.P. BAMAKO
CISSE BOCAR	INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES BKO.



S O M M A I R E

PAGES

- * Ahmad Al-Bakkay, une grande figure de l'Histoire de la région de Tombouctou à l'orée de la Conquête Coloniale (Suite et Fin), par Sidi Amar Ould Ely..... 1 - 15
- * L'Azalaï, activité essentielle des Berabich (Suite et Fin), par Sidi Mohamed Ould Youbba..... 16 - 25
- * La Conquête de la Région de Tombouctou par les Français et la Résistance des Touareg et des Maures, par Malik AW..... 27 - 41
- * Présentation de Kif-wat Al-Muhtaï Li Ma^crifat Man Laysa Fi L-Dibāï (Document suffisant pour connaître les personnes qui ne sont pas mentionnées dans le Dibāï), par Dr. MAHMOUD A. ZOUBER..... 43 - 47



AHMAD AL-BAKKAY, UNE GRANDE FIGURE DE
L'HISTOIRE DE LA REGION DE TOMBOUCTOU
A L'OREE DE LA CONQUETE COLONIALE.

(Suite et Fin)

PAR SIDI AMAR OULD ELY
CHERCHEUR AU CENTRE AHMED BABA

C).- AL-BAKKAY ET LES PEUL UNIS DANS LA LUTTE CONTRE LES TOUCOULEURS

Si pour des problèmes de prestige personnel, Ahmad al-Bakkay s'en pre à ses alliés Peul, nous le voyons fraterniser avec eux devant le danger toucou En effet dès qu'il apprit l'avancée des armées d'Al-Hajj ^CUmar, Bakkay rassembl toutes les forces dont il pouvait disposer et rejoignit les Peul et Amadou pour défendre Hamdallahi. Après la prise de la capitale de la Dina et la mort d'Amad Bakkay essaiera d'être le porte drapeau de la résistance et du fait national Pe Aussi apparaît-il comme un véritable Chef de guerre. Il lance des appels à l'un devant l'ennemi. Il dresse des plans d'attaque et de défense. Il donne des dire tives quant à l'application des principes du Jihād (guerre sainte). Il se fait former au jour le jour sur le déroulement des événements. Il envoie depuis Tombouctou des agents porteurs de correspondances à certains notables du Macina en vue galvaniser la résistance tout en leur demandant de lui faire le point de la situation dans leur secteur respectif.

Voici comme Bakkay s'adresse aux Peul après quelques succès sur leurs adversaires : "Avec les salutations et les considérations d'usage à l'ensemble des musulmans parmi les Tribu Peules. Et puis nous vous félicitons et remercions Dieu votre victoire sur les ennemis. Que Dieu consolide davantage votre triomphe. Que soient remerciés tous les Mujāhidīn et soient absouts les gens de Sébéra... L'effrayé ne sera qu'un défaitiste. Dieu nous a promis la victoire... Et puis entendez que vous voulez détruire Doumaré (maison royale de Hamdallahi) sur l'initiateur (al-Hajj ^CUmar). Faites mais soyez sur vos gardes car l'ennemi à mille visages et ne sous-estimez pas sa mécréance, son impitoyable et sa sorcellerie même... Si Dieu vous ouvrirait Doumaré craignez le Tout puissant et ne versez pas inutilement le sang, surtout épargnez les femmes et les enfants... Ne désobéissez pas à Dieu en eux car ils l'ont fait en vous... Ne réduisez pas en esclavage un homme libre parmi eux. Sachez que le noble adjurant ne peut-être réduit à l'esclavage mais on l'amène à regretter. S'il ne le fait pas on le tue. Il ne sera hérité par aucun prétendant. Les biens reviendront au Bayt-al-māil (caisse publique)... Pour les biens qu'ils ont laissés à nos gens, ce que vous en saisissez, vous le rendez à son propriétaire. Divisez le butin en cinq parties et partagez-le sauf les chevaux et les armes, parce que ceux-ci appartiennent à l'Imposteur (al-Hajj ^CUmar). Mais je n'aime pas tellement les fusils pour ces Peul. Le fusil est la dernière des armes. Ceux qui s'en servent ^{ne savent} résister qu'à ceux qui ont des fusils comme eux...

Et si vous entrez avec le concours de Dieu dans Doumaré (maison royale) ne portez pas tort à vous-mêmes par la dilapidation des biens de Dieu et protégés les livres, les livres de la famille de Shaykhou Amadou et les livres de l'Imposteur ^CUmar aussi. Il faut les recenser et vous demanderez des livres m'appartenant r

le jour de notre défaite avec ceux qui s'occupaient de mes bagages. Ces livres sont : six commentaires des Noms Bienfaisant de Dieu d'al-Qalqamashfi, la Risala d'al-Qushyrf la Rehat al-Umma fi akhtilaf al-a'imma Ils seraient entre les mains des gens de Sincaré (localité ?) et des chacals arabes (maures) qui ont osé prendre les sept chameaux qui portaient mes bagages. Sinon les Toucouleurs, ils ne m'ont rien fait. Ils ne m'ont rien pris ni à Sincaré ni à Tabangat (?).

Maintenant je vous consulte et je demande votre aval au sujet de nos ennemis, les gens de la Pierre (Bandiagara-Hombori). Que faire avec eux ? Ils veulent se repentir et revenir à moi. Ils n'espèrent pas ce pardon après tout ce qu'ils nous ont fait voir comme inimitié et flétrissures. Certains espèrent et d'autres désespèrent. Dieu aime le pardon. Ecrivez-moi et que chacun me donne par écrit son point de vue. Ne négligez pas les ennemis du Roi Amadou en tout renseignement. Ne faites rien pour eux sur son territoire qu'après son avis et son comportement. Faites-lui parvenir ma présente lettre afin qu'il reçoive mes envoyés.

Envoyez-moi vite Sidi (représentant de Bakikâ dans le Macina), vos nouvelles et dépêche moi Barka al-Arawâni et fais beaucoup attention en tous leurs problèmes. Qu'ils ne trouvent pas de prétextes pour durer sans me rejoindre.

Je vous conseille de ne pas contester le Roi de Djenné en ce que je lui ai fait.

Je vous renouvelle à tous mon salut et j'invoque Dieu en tous instants et en toutes prières afin qu'il veille sur vous. Ne dites pas que je suis absent. Je suis parmi vous et je regarde... Je vous salue du plus petit au plus grand, des sujets aux notables et aux Rois. Qu'il vous protège et vous retablisce. (Ms. CEDRAB n° 31 Photocopie) Page 1 à 5.

Dans une deuxième correspondance, figurant dans le même manuscrit al-Bakkay se présente comme le pionnier de la lutte anti-Tijâni et cela au nom de son amitié pour les Peul qu'il voit dominés, soumis à l'esclavage par l'envahisseur toucouleur. Voici ce qu'il en dit aux notables Peul: "Un sermon que j'adresse à vous tous, hommes et femmes, nobles et esclaves, sujets et Emirs même si la question de noble et d'émir ne tient pas ici car il s'agit d'obéir à Dieu et à son Prophète. Sachez que vous m'avez prêté allégeance et même si vous ne l'avez pas fait, il est un devoir pour vous de m'obéir et il vous échoit de me suivre car je ne me suis lancé dans cette affaire tant que j'en ai pas entrevu la nécessité et l'obligation et j'ai réalisé que tout le monde est derrière cet Imposteur (al-Hâjj Umar) dans son infidélité et sa magie et tous le craignent avant Dieu. Le Haut et Tout Puissant. J'ai compris qu'il corrompt la religion et la société. Donc obligation m'est faite de le repousser en plus de mon amitié pour les Peul que je souffre de voir réduits à l'esclavage et au pillage. Si je n'avais pas vu cela je n'irai jamais à la recherche du pouvoir car je n'ai jamais contesté les Peul au paravant, ni les Touareg pour le commandement. Quand je me

suis engagé dans la lutte, certain Peul me sont venus en aide et d'autres sont partis du côté de l'Imposteur "jusqu'aujourd'hui d'ailleurs. Maintenant, Que Dieu les a absouts et éclairés grâce et mes invocations et bénédictions malgré l'action de l'infidèle qui sera vaincu; Ce dernier vous propose de nommer Chef Abdoulaye Ali ou Abubacar. N'acceptez jamais et ne confiez votre destin qu'à quelqu'un de la famille de Shaykh Amadou..." (Ms. CEDRAB n° 31 Photocopie) 2e lettre page 5.

Ces dernières lignes font apparaître la solidité des liens entre Bakkey et la famille Amadou Lobbo. Il y montre qu'il demeure fidèle à cette famille et n'acceptera aucunement que leur trône soit usurpé. Il se défend d'avoir toute prétention pour le commandement. Mais dans la situation présente; il se voit dans l'obligation d'organiser la résistance pour libérer le Macina.

Plus loin il se montre très méchant contre les opposants à la famille Lobbo, ceux qui ont suivi les toucouleurs et qui aujourd'hui élèvent la voix : " Et puis les Peul écoutent les paroles de Muri Abubakar et ne le contestent pas, ne le frappent pas et ne coupent pas sa langue. La parole est aujourd'hui revenue à Muri Abubakar et Balobbo l'écoute. C'est triste. O Peul ! Craignez Dieu. Occupez-vous de ce qui vous concerne. Evitez la zizanie, la contestation de vos Rois et craignez la malédiction...(ms. CEDRAB n° 31 page 6).

Il met en garde les Peul contre les tentatives de trahison et leur rappelle que qu'il est le seul à pouvoir assurer leur réussite dans cette guerre contre les Toucouleurs : "N'essayez pas de renier notre serment ou de le trahir. Car qui trahit Dieu le refoule...Je ne vois pas pour vous une issue en ce monde ni en l'au delà que par moi. Si vous me contestez, Dieu vous retournera les uns contre les autres et lancera sur vous les autres. La guerre va vous exterminer et la division vous rendra craintifs. Votre Etat vous l'avez ~~vendu~~ et donné à l'Imposteur (al-Hajj ^{Cuma} Ma présente parole s'adresse à vous tous pas aux chefs car ceux-ci ont été soit anéantis, soit détournés par l'ennemi. Vous n'avez plus d'autre roi que moi...Aujourd'hui je suis préférable pour vous que vous-même. Je vous aime tous alors que la plupart d'entre vous haïssent les autres. Je ne vous porte jamais tort alors que certains parmi vous agressent les autres. (Ms. CEDRAB n° 31 page 7).

Après cette harangue sollicitant l'unité des peul autour de lui, il les met en garde contre les détracteurs : "En plus je vous déconseille d'inviter Muri Boubacar à aucune de vos réunions, ne le consultez pour aucun problème, qu'il ne participe à aucune levée de guerre ni à aucune assemblée pour la prière. Si ce n'était par crainte de Dieu j'allais vous ordonner de l'expulser. Quant à toi ô Abdallah b. Boubacar, je te croyais plus intègre et te pensais parmi les plus sages sinon le plus sage. Je pensais que tu allais être le rassembleur des macinanké autour de moi car les macinanké me sont plus chers que tous mes fidèles parmi les peul. Il en est de même pour Sébéra. Mais pour les Sébéra je n'ai pas entendu d'un

serviteur ou d'une servante des leurs que du bien. Il est de même du Macina sauf toi et il est vilain pour un chef que son peuple soit meilleur à lui et que ce dernier ait à le redresser, le pacifier et le diriger. Tu es plus méchant que ton peuple. Tu ne m'a pas été reconnaissant car j'ai toujours demandé à mon frère Sidi de te prendre en respect et de te protéger ...Mais voilà que tu veux brouiller entre moi et mes frères les Peul. Tu sèmes la haine entre nous et tu fais de la subversion dans le pays. Cela ne te convient pas et ne t'est pas permis. Il serait plus indiqué pour toi de rechercher l'unité de tous autour de moi et d'œuvrer pour la réconciliation au lieu de la division. (Ms. CEDRAB n° 31 pages 7).

Al-Bakkay / s'en prend sérieusement à ceux qui font cas de son intrusion dans les affaires des Peul. : "Muri Boubacar et ses semblables inconscients disent que nous n'avons rien à avoir dans les affaires des Peul comme si les Peul avaient affaire sans nous, même si nous sommes en Orient et eux en Occident. Avez-vous combattu sans que je sois devant vous vous et mon frère Sidi parmi vous ? Il est présent aux combats et veille sur vous tout en corrigeant vos erreurs. Quant à moi je ne me détourne jamais de vous, je suis toujours parmi vous, (Ms. CEDRAB n° 31 page 9).

Il met en garde contre une utilisation non conforme aux principes religieux du Bayt'el-mâl (Trésor public) : "Ce que vous avez fait avec Sidi au sujet du Bayt'el-mâl, bien que sachant que c'est le bien de Dieu et de la communauté musulmans et que son utilisation non justifiée est prohibée et sa dilapidation est interdite ne m'a pas échappé. J'allais vous donner la liberté d'action dans sa gestion car je le cherche pour vous. Mais ce que vous demandez et aimez comme désobéissance à Dieu jusqu'aux choses prohibées est impossible. Vous ne vous détournez pas d'assemblée Peul surtout les descendants de Shaykou Amadou des péchés de la prohibition. A quand vous vous amenderez et qu'est-ce que vous attendez. (Ms. CEDRAB n° 31 page 10 *.

Il permet aux Peul le succès, la prospérité et la Paix et puis c'est le pardon : "O Peul si vous écoutez, s'il plait à Dieu, et si vous obéissez, le monde vous sera ouvert, les biens vous seront rendus, les bénédictions descendront sur vous et la paix se généralisera chez vous jusqu'à l'enrichissement de tout pauvre et à la satiété de tout riche. Dieu seul accorde...Sâche O Abdallahi que je t'ai pardonné et que mon intention pour vous est aussi blanche que le lait ^{est} plus claire que l'eau pure. J'ai pardonné à toi aussi Balobbo. Il s'agit d'une excuse sincère et réelle et j'implore Dieu afin qu'il nous ramène et vous ^{garantisse} contre Satan. (Ms. CEDRAB n° 31 page 10).

Après ces débuts un peu difficiles pour la coordination des problèmes de la lutte contre l'envahisseur il semble qu'à la fin, le Shaykh est devenu le véritable cerveau qui dirige de loin les opérations. Il était informé au jour le jour de la situation sur le terrain. C'est ce que nous révèle cette lettre qui lui est adressée par certains chefs Peul : "...Du fils représentant Sidi Ahmad b. Mohammed al-Mukhtar, du fils Commandant l'armée Modi b. Awdi et des frères Janka b. Kakan, Abdallah b. Fatama, Nâh b. Mahmûd, Yûna b. Sinân et leurs compagnons solidaires au Shaykh commandeur des croyants, notre maître Ahmad al-Bakkâÿ fils de notre maître et Shaykh Mohammad al-Amin fils de notre Shaykh et maître al-Mukhtar que Dieu le renforce et le soutienne ainsi que tous ses frères. L'objet de la lettre est que vous sâchiez que les imposteurs sont Hamîdu b. Abdallahi, Hâmîdu b. Abdu, ^cUmar ^cIju, Mukhtâr Bêbê, Aliou, Hamma Hanga, Hammahadi. Ils ont attaqué les gens du Awsa, les gens de Kurmu, de Sunqugu, de Sukkaré jusqu'à notre pays Biradugu. Aussi nous nous sommes concertés et tombés d'accord sur le fait de sortir l'armée et nous sommes sortis du côté de Sah vers 14-16 h et nous avons couché près de Danko pour atteindre dans la matinée Waki. Quand nous avons campé dans ce village nous avons appris qu'ils ont traversé le fleuve allant en notre direction. Nous sommes sortis du village et nous nous sommes mis sur nos gardes, attendant la mêlée. Nous les avons combattus avec foi en Dieu et d'une façon féroce. Nous les avons battus grâce à Dieu et à sa générosité et grâce à ta Barak toi notre Shaykh et nous les avons pourchassés de 15 h à 18 h jusqu'à la vue de Niafunké. Nous en avons tué 120. Nous n'avons pu connaître le nombre de noyés dans le fleuve. Nous avons perdu 3 hommes qui sont Modibo Hangaga, Qata b. Butu, Danko. Nous avons récupéré sur eux 12 chevaux, 25 fusils... Nous demandons tes bénédictions pour demeurer dans la bonne voie. (Ms. n° 216 RB2 CEDNAB pages 2).

Il intervient également pour ramener les égarés du Djenneri (région de Djenné). Voici une correspondance qu'il envoie à ses opposants : "Aux éléments de Djenné qui ont suivi l'imposteur (al-Hâjj ^cUmar).

- Alhadji Alhadji Djayta, Alhassane Alkaïdi, Sormoye Alkaaya ; Garba, Yahia almahi Banaye, Mahamadou Saman, Sadidu Djafay, Sadiku b. al-Imam Fadiga, Al Abubakr alfa ^cUmar, Bêbê Touré, Alfamoye Bari, Gumar Sanogho, Larab Tétun,

- Mes frères,

Pas un moindre mal que le vôtre, vous vous êtes fait tuer, vous lapidez votre religion et dépensez votre bien et cela ni pour la religion de Dieu ni pour votre bonheur. Vous êtes comme n'ayant pas d'intelligence pour réfléchir...

Je vous fais confiance. Je vous donne toute diligence si vous vous amendez et revenez à moi.

- Il n'y a pas d'inimitié entre vous et moi même s'il y en avait entre vous et les Peul.

- Il n'y a pas de haine entre vous et moi même s'il y en avait entre vous et les Peul.

- J'ai insisté auprès de Sidi et de ses partisans Peul à votre sujet et j'en ai fait de même auprès du Roi Mangal et je ne pense pas qu'il me désobéisse. Entendez-vous avec lui et suivez-le. " (Ms. n°220 lettre).

A ce même chef Mangal voici ce qu'il écrit toujours en vue de s'enquérir de la situation générale qui prévaut dans ce pays. "Au Chef Mangal, Ahmad b. Uthmân. J'ai envoyé ce messager pour m'enquérir de vos nouvelles à tous et t'informer particulièrement. Envoie le moi vite avec toutes les informations au sujet des événements du pays, que Dieu vous épargne de ces événements. Je salue tes frères tes concitoyens, tes partisans. Que Dieu vous bénisse. Craignez Dieu. Soulagez les pauvres. Soyez justes dans votre pays.- Sachez que j'ai écrit à l'ensemble des gens...et je leur ai demandé de faire parvenir la correspondance." (Ms. CEDRAB n° 220 lettre n° 4).

Après cette longue littérature consacrée aux événements du Macina qui semblent avoir pris à notre Shaykh une bonne partie de son temps nous pouvons le suivre en dehors du delta. Nous trouvons des correspondances avec les Tijanistes de Mar-rakech, le récit de son voyage dans le Hoggar et le Touat, ses relations avec les Touareg, avec le Sokoto, etc.

5/ - Al-Bakkâÿ et la Tijâniyya : Nous avons déjà dit qu'Al-Bakkâÿ se voulait être (il l'était d'ailleurs), le chef de la Qâdriyya dans cette région. Aussi a-t-il pris part et d'une façon énergique à la guerre religieuse qui opposa malheureusement ces deux confréries. Nous avons déjà évoqué sa lutte aux côtés des Peul contre les Foutanké tijanistes. Nous pouvons maintenant voir d'autres volets de cette guerre, cette fois-ci une guerre de plume.

a) - Al-Bakkâÿ et Al-Hâjj Umar : Dans son livre Fath al-Quddûs, al-Bakkâÿ dit ce qui suit : "J'ai longtemps reproché à mon grand frère Sîdî Al-Mukhtâr al-Saghîr de critiquer des musulmans. Mais après la lecture d'un livre d'al-Hâjj Umar Jawharat al-Ma'ânî j'ai compris que Sidi al-Mukhtar et Amadou Shaykhou avaient pleinement raison de vilipender ces gens-là. Je me suis alors lancé dans le combat contre ces ennemis de Dieu. " (Ms. CEDRAB n° 575 page 281).

A l'intention des Toucouleurs et particulièrement Al-Hajj Umar al-Fâtîf, al-Bakkâÿ composa un poème de 133 vers (Ms. 699 CEDRAB). Dans ce poème le Shaykh commence par louer les Toucouleurs : "A mes frères, mes amis et camarades, nos intimes en tout ces dans les premiers temps (vers 1)".

Il situe la naissance de la Tijaniyya (1001 / 1581)

"Vous avez inventé la Tijâniyya l'an un après mille et depuis on l'ap- prend et on essaie de l'installer." (vers 28).

Il met en garde les Toucouleurs : "Je vous deconseille à Toucouleurs par Allah votre Dieu de ne pas l'adopter sans livre et sans preuve." (vers 29).

Il essaie^{de} démonter la théorie tijaniste tout en épargnant le Shaykh al-Tijâni auquel on a fait dire des choses qu'il n'a pas dites :

"Votre Shaykh al-Tijâni qu'il soit épargné, il n'a pas dit cela mais le Satan peu le lui faire dire." (Vers 54).

Après une longue querelle confrérique (tous les vers de la page 3), il lance un appel pour l'unité religieuse dans la voie sunnite :

"Vous et nous sommes de la communauté de Muhammad dans sa religion et ^{eux} son dans une autre religion innovée." (vers 84).

"Il n'appartient pas à al-Jilf son innovation ni à un Kunta." (V.86).

Puis suit un appel aux Fûtanké afin qu'ils ne se laissent pas tromper : "Fils du Fûta ne vous laissez pas tromper par votre intelligence au sujet de votre religion par une parole de Iblîs... (Satan)

Fils du Fûta ne vous laissez pas tromper sur votre Prophète et votre Dieu par un Satan diable ou humain" (vers 104 à 109).

Il rejette même l'existence des Cheick en certains domaines :

"Il n'y a pas de Shaykh que notre Shaykh, le maître de tous, le Prophète du Bonheur". (vers 131).

b).- Ahmad al-Bakkay et les ^CUlamâ tijanistes de Marrakech :

A l'intention de ceux-ci il y a sa lettre à Sidi Ahmad al-Kansûsi (1) (Ms n° 813 photocopie 4 pages). Dans cette lettre al-Bakkây dénigre la Tijaniyya "secte sans Imâm et qui n'est qu'enfantillage". Il y invite al-Kansûsi à quitter la Tijâniyya et nie toute qualité de Shaykh à al-Tijâni. Il proclame Haut la supériorité d'^CAbd al-Qâdir al-Jilf et de sa confrérie sur tous les Shaykh et toutes les confréries.

Il convie al-Kansûsi à fréquenter son disciple Alfa ^CUmar qui se trouvait alors à Marrakech.

A cette lettre al-Kansûsi fit une réponse très polie (voir ms n°813 photocopie 25 pages CEDRAE). Il dit "ne pouvoir répondre du tic au tac parce que les saints n'ont pas besoin de défenseurs et les offenses ne leur donnent que succès".

Cependant la dernière partie de la lettre n'est pas très tendre pour Bakki

(1)-Al-Kansûsi est un savant tidjaniste de Marrakech. Il est en quelque sorte le grand Shaykh de cette confrérie au Maroc et son livre al-Jawâib al-Muskit est devenu le livre de chevet des Tijâni marocains.

Toujours aux ^CUlamâ' de Marrakech, al-Bakkey fit une autre correspondance (ms. CEDRAB n° 816 photocopie 10 pages) dans laquelle il les convie à l'unité dans le rite Malékite et la voie Qâdiriyya, la seule qui soit vraie à fuir la Tijâniyya qui est seulement susceptible de leur procurer du bien matériel.

"La Qâdiriyya est la seule qui a connu continuité grâce aux deux Shaykh Sîdî al-Mukhtar et Sîdî Muhammad".(2).

Les gens de Marrakech répondirent par une longue lettre de 32 pages (voir ms n° 816) dans laquelle se mêlent prose et poésie en vue de donner plus de vigueur à leur argumentation.

Mais le plus grand document destiné aux tijanistes est certainement Fath al-Quddûs fi jawâb Sîdî Ahmad Aknûf. (voir ms. CEDRAB n° 375). Ce livre répondait au fameux livre d'al-Kansûf al-Jawâb al-muskit. Il daterait de 1282 - 1861.

Al-Bakkey répondit à cet ouvrage par le fameux Fath al-Quddûs, un livre de plus de 300 pages dans lequel l'auteur démonte les thèses de la Tijâniyya en se servant du Coran et de la Sunna. Il y fait la comparaison des deux Shaykh ^CAbd al-Qâdir al-Jîf (fondateur de la Qâdiriyya) et de al-Tijânî (fondateur de la Tijâniyya). On y trouve beaucoup d'information intéressante l'histoire religieuse.

a).- Al-Bakkey et les attaques des Tijanistes : Ils sont légion les poèmes qui s'attaquent à al-Bakkây en personne. Nous n'en citerons que celui d'Ahmad Sâlim b. al-Sâlik (3) (ms. CEDRAB n° 357/RB12). Dans ce poème de 52 vers Ahmad Sâlim s'en prend méchamment au Shaykh auquel il reproche surtout son orgueil :

"O critiqueur critiquant par le mensonge s'energueillissant

Le mensonge se termit et la lueur de la vérité apparaît

L'orgueil avec le mensonge n'élève pas et son obscurité

Cache en bas l'aurore de la vérité qui apparit."(page 1 vers 1 à 6).

Comme on le voit les termes de ce poème sont très durs à l'encontre vis-à-vis du Shaykh al-Bakkây. Cela se comprend d'ailleurs. En plus des rivalités religieuses, il y a les rivalités de personnes, d'ethnies, etc. On peut penser qu'il s'agit surtout d'un problème tribal transposé sur le plan religieux. Il en est ainsi d'ailleurs dans toutes les querelles religieuses du 19^e siècle.

Un homme comme al-Bakkây ne peut pas ne pas avoir des ennemis qui l'attaquent aussi bien par la plume que par la lance. Mais très souvent il répond à ces ennemis par le fameux vers :

"Si te parvient ma critique d'un ignorant sache que je suis instruit."

Fath al-Quddûs. (voir plus haut).

(2)-Ce sont les grand père et père du Shaykh.

(3)-Mohamed Salim Ould Sâlik b. al Imâm al-Hâjj mort en 1278/H
Voir Minah al-Rabb al-Ghaflî fi dhikr mâ shwala Sâhib Fath al-Shakîr (Folio 69-
Manuscrit CEDRAB n° 619). C'est un grand savant de cette tribu Idaw al-Hâjj autre
fois alliée des Kounta qui devinrent par la suite leur plus grands
adversaires (1ere moitié XIX^e siècle).

Si al-Bakkây n'a pas pu faire bon ménage avec les religieux, ses rivaux, il a pu se concilier les Touareg qui sont moins importants dans cette région. Ce qui constituera pour lui une arme non négligeable.

6/.- Al-Bakkây et les Touareg ! Il semble qu'Al-Bakkây conserva des rapports étroits avec les Touareg. Il était parvenu à les avoir toujours de son côté. Il en aurait fait même des alliés sûrs, toujours prêts à intervenir en sa faveur. C'est ce qui apparaît du moins à travers ses écrits.

- Dans sa longue lettre aux Peul du Macina (page 35) voici ce qu'il écrit : "Mais les Touareg même sans mes cadeaux, ils se considèrent toujours comme des sujets même leur chef Kâwa Agg imna".

Dans une lettre à Amadou, on dit : "Les Touareg ne t'obéissent que grâce à moi. Ils me craignent plus que toi et les Oullimiden plus encore (il faut entendre par là Touareg Tadmakat). Les Igwadaren, Idargaguin, Targhaytamut ne font aucune différence entre toi et San Shirfi. (Ms. CEDRAB n° 188 RB1 pages 8 et 9).

Plus loin il ajoute : " Sache que je ne n'aide pas les Touareg, que je n'ai pas peur d'eux et je les crains pas même si je suis pour eux et avec eux dans une situation donnée. Mais me fais aider d'Allah... Lui seul peut donner la victoire soit par les Peul, soit par les Touareg, soit par les Arabes..." (Ms. CEDRAB n° 188 RB1 page 15).

Dans son poème au sujet de son hôte Barth (Ms. CEDRAB n° 337 RB11 30 vers) al-Bakkây semble compter sur les Touareg pour défendre son protégé : "Il (Amadou de Macina) le prendra (Barth) et le sabre et la lance existent... Il le prendra et où sont tous les Touareg et les Arabes jeunes et vieux... (V. 7 à 10).

Par ailleurs dans son récit de voyage dans le Hoggar et le Touat, le Cheich apparaît comme un médiateur efficace entre les différentes tribus Touareg en conflit : "Nous sommes arrivés à . . . Ain Saleh dans la dernière dizaine du Ramadan. Nous y sommes restés jusqu'à ce que nous avons exalté Mohammed al-Ĥâjj, al-Tarâbilusi (le tripolitain) et la ghadamassiyya. Le 8 Shawal (10è mois), mon premier jour de fièvre. Puis nous sommes partis vers le Touat en direction des Oual al-Ĥâjj. Nous voulions réconcilier les Kel Tadikelt et les Hel Sali au cours d'une rencontre soit à la Zâwiya de Hel Mulây Mi ou alors en un lieu équidistant des deux groupes antagonistes. C'est après beaucoup d'hésitation que l'accord a pu se réaliser entre eux. Il intervint juste le 24 ou le 25 Dhaû l-qi^{da} (11è mois). Nous avons fait la fête (Tabaski) à Imraguin à deux jours de marche de Wallam d'où nous partirons pour le Hoggar. Depuis le 3è jour de Dhaû l-Ĥijja (16è mois) nous avons chargé nos chameaux en partie par location en partie achat et partie à crédit. Le chargement est surtout en tabac. La responsabilité d'une partie du chargement figure dans une lettre adressée à Sidi Ahmad al-Wadnûni remise à Muhammad b. 'Allaû al-Akhnîshi.

Quant au Hoggar, nous apprenons qu'ils est prospère, plein de pâturage. Les Kel Aghala et les Taftuq se sont réconciliés. Ils sont tous d'accord aussi bien ceux qui vivent dans le Massif que ceux qui sont dans les Oued. Se sont réconciliés aussi les Oulâd Mellûk et les Kel Asguer." (Ms. CEDRAB n° 269 RB5).

Il s'agissait ici d'une lettre à son grand frère al-Shaykh Sîdî al-Mukhtâr al-Saghîr auquel il dit : "Nous t'envoyons avec le porteur de la lettre qût al-qu'lûb (la nourriture des âmes) que nous avons prêté avec les propriétaire et aussi un peu de papiers pour t'aider à recopier).

Il apparaît clairement qu'al-Bakkâÿ est un homme d'action. Il a été au Macina plusieurs fois (il y mourra d'ailleurs), il a fait le Touat et le Hoggar aussi le Sokoto dont il parle souvent d'ailleurs.

7/- Ahmed al-Bakkâÿ et le Sokoto : Il apparaît surtout que le Shaykh a un grand respect et une profonde admiration pour les Peul du Sokoto. Il est à craindre cependant que cette apologie qui apparaît dans une lettre dans laquelle al-Bakkâÿ dénigre Amadou Amadou du Macina, ne soit seulement une façon de comparer sa victime à ses semblables qu'il loue et respecte :

"Il n'y a plus aucun savant parmi les Peul après Shaykhou Amadou et plus aucun saint après al-Hâjj Bello." (Ms. n° 1 page 6).

"Les Fûdiya m'ont comblé quand je passais chez eux. Les largesses de Mohammed Bello sont indescriptibles". (Ms. CEDRAB n° 1 page 29).

"Si ce chrétien (Barth) méritait la mort ou la prison, les Fûdiya le lui auraient fait subir parce qu'ils sont de père en fils savants et intègres. Il y a Ali le posé, son père Bello Seyo et son grand père Uthmân le saint ou leurs cousins Ibn Abdallah al-Khalîl ou le meilleur des meilleurs Sîdî b. Shaykh (Ms. CEDRAB n° 370 RB12 page 1).

Jusqu'à présent nous avons vu al-Bakkâÿ évoluer dans son milieu naturel soudanais. Nous avons analysé ses attitudes vis-à-vis des Peul, des Tombouctiens, des Touareg et même des gens de Sokoto. Al-Bakkâÿ entrera en contact avec d'autres gens étrangers ceux-ci à l'Afrique. Il s'agit ici des explorateurs et là nous évoquerons particulièrement la visite de Barth dont l'interférence dans les relations al-Bakkâÿ - Amadou nous a obligé à en faire cas d'une façon anticipée.

Nous y revenons maintenant pour saisir davantage l'esprit de cet homme qui s'est assez singularisés par une attitude de tolérance un peu rare à son époque. Aussi allons-nous faire ici appel à des sources non arabes. Paul Marty dans son livre : Etude sur l'Islam et les Tribus du Soudan (pp 56, 57) écrit au sujet de cette visite : "En septembre 1853, Bakkâÿ fit l'accueil le plus cordial à Barth et par sa protection assura au célèbre voyageur la possibilité d'un séjour de sept à huit mois à Tombouctou. Il eut fort à faire d'ailleurs pour le défendre tant contre les entreprises de son neveu Hammadi, Chef du parti de l'opposition, que contre les sursauts de zèle intrinséquant des Alfa et de la plèbe de Tombouctou. Il dut

plus d'une fois lui donner asile dans son campement hors de la ville, et le défendre à peu près les armes à la main.

"A son départ il l'accompagna sur plus de 500 Kilomètres jusqu'^{conduit} au delà de Gao, et lui donna quelques téléamides (disciples) et surtout un sau^{conduit} tout à fait chaleureux qui fut utile à Barth jusqu'au Tchad. On voit par ce seul conduit et par les dires de Barth que l'influence du Shaykh s'étendait dans l'empire Peul du Sokoto chez tous les Chefs de cette race, à Sokoto même, Katsena, Kamo et jusqu'à Koukoua."

Plus loin, Marty rapporte les impressions que le Shaykh a inspirées à Barth : "Parce que rapporte Barth, qui eut l'occasion d'approcher maintes fois le Shaykh, et de conserver avec lui, on se représente volontiers sous l'aspect de esprit ouvert; curieux, intelligent et tout à fait sympathique qui est Cheick Sidi (Chef religieux de Chengueti). Il était tolérant au possible et tolérant à un point qu'on ne rencontre pas souvent chez les grands Cheick d'Islam".

Comme Bakkéy vécut le début de ces heures où l'Afrique était déjà atteinte par les convoitises, il serait bon de connaître ce qu'on pensait le grand Shaykh, Paul Marty rapportant Barth dit : "Il n'y a que peu de choses à signaler sur l'attitude de Bakkéy vis-à-vis des Français ? Barth rapporte qu'à l'annonce de la prise de Ouargla, le Cheick caressa quelque temps les projets de rassembler toutes les forces de Oullimiden et du Touat, pour marcher contre les conquérants. Sur le conseil du voyageur, il renonce à ce plan aventureux, mais il crut devoir envoyer aux Français une lettre par laquelle il leur défendait d'aller d'avancer davantage vers le sud et de pénétrer dans le désert. Cette protestation ne devait guère produire des résultats, le Cheick ne s'en doutait mais il avait un rôle à jouer pour la galerie, et il s'en acquittait en conscience." (page 87 paragraphie 3).

C'était là l'attitude de Bakkéy vis-à-vis des Français mais vis-à-vis des Anglais, Marty ajoute plus loin : "Vis-à-vis des Anglais, dont Barth était l'Ambassadeur, Bakkéy se montrait plus ouvert. Il eut certainement l'intention de s'appuyer sur eux pour dominer le sommet de la Boucle politiquement et militairement. Et dans ce sens il adressa par Barth des lettres au Gouvernement anglais. Celui-ci par le canal du premier ministre Clarendon, lui répondait le 15 Avril 1857 : (les lettres que vous m'avez envoyées avec Barth sont arrivées. Nous les avons lues et nous avons bien compris ce qu'elles contenaient. Cela a été pour nous une joie immense. Les espérances du Gouvernement anglais ont été comprises par vous. Ce qu'il veut, c'est ouvrir les yeux des Arabes du Sud sur le commerce, et tout ce qui s'y rapporte. Et il sait maintenant que vous avez vu avec plaisir notre mission, et avez accepté avec joie notre amitié.

La Reine a éprouvé une grande joie lorsqu' elle a connu les bienfaits dont vous avez comblé Abdel-Kerîm (Barth), qui a pu revenir en paix grâce à votre réception, et au bonheur dont vous l'aviez entouré, et elle vous envoie des cadeaux composés de produits fabriqués en Angleterre...

"Nous vous demandons et recommandons de dire au Chef des Oullimiden et au chef des Kel-Tadmaket que la Reine d'Angleterre a reçu les lettres qu'ils lui ont envoyées par Abdel-Kerîm (Barth)..."

"Pour terminer cette lettre, nous vous dirons que notre plus grande joie serait de voir venir chez nous un des vôtres, surtout un enfant de votre propre maison dont la visite nous honorerait. Nous voudrions lui montrer notre force, nos fabriques, enfin beaucoup de choses". Cette lettre a été trouvée dans les documents arabes de Tombouctou, lors de la prise de la ville". Marty, les Kunta de l'Est. (pp. 88 - 89).

Les Shaykh Ahmed al-Bakkay dans le souci de préserver son hégémonie sur la région commençait donc à succomber aux flatteries à la corruption des Anglais. Sa mort avant la phase offensive des colonialistes européens nous évite de prendre position en en faisant un résistant ou un collaborateur. Son attitude vis-à-vis des français est cependant honorable et laisse penser qu'il aurait défendu les armes à la main aux cotés de ses alliés Touareg cette région du soudan contre les hordes coloniales.

8/- La fin d'Ahmad al-Bakkây : Après la victoire sur al-Hajj^c Umar, Feul et Kounta ne tarderont pas à remettre en cause leur union. Les Toucouleurs en profiteront pour les battre successivement et les rejeter dans le Macina. Bakkây ne verra pas heureusement cette débacle Kunta. Il rejoignit Sarédina où il devait mourir en février 1865. Concernant ses descendants nous n'avons pas assez de renseignements. Cependant dans le manuscrit n° 47 CEDRAB concernant les enfants de Shaykh Sidi Mohammed (El-Bakkây) laissa Sidi al-Mukhtâr qui recueillit la direction spirituelle des qâdris mais sera beaucoup plus pacifique que son père. Le plus notoire des enfants du Cheick sera Âbidîn ou Zaynal-Âbidîn qui se fera remarquer par son ardeur guerrière contre les Toucouleurs, les Kel-Antassar et les Touareg à la fois.

De nos jours la famille Bakkây ne semble pas avoir gardé grande assise à Tombouctou. Toutes les maisons de Bakkây qui sont situées dans la vieille ville, y compris ^{celle} celle qu'il reçut Barth appartiennent aujourd'hui à des tiers.

En conclusion les dix-huit années de règne de Bakkây sur les Kunta furent consacrées entièrement par le grand Cheick au rayonnement de sa personnalité parmi les peuples et les régions voisins de Tombouctou, depuis le Macina jusqu'au Sokoto en passant par le Hoggar et le Touat et même au delà.

Ce homme était plein d'ambitions. Il ne se contentera pas seulement du rôle traditionnellement dévolu aux grands Cheikhs Kounta, ses pères et grand père. En effet, à leur fine diplomatie et à leur rayonnement culturel et religieux Bakkây mêlera une tendance agressive au service de ses ambitions; il tenait à s'imposer comme partenaire valable sinon incontesté dans cette région si vitale au début du dix-neuvième siècle qu'est Tombouctou et la pointe nord de la Boucle du Niger. Il semblât même qu'aux moments des grandes confusions dans le macina, à savoir après la mort du Roi Amadou et lors des luttes de résistance contre les Toucouleurs, notre Cheikh eût, d'une façon inavouée, certes, brigué le commandement de ce Royaume en pleine désorganisation.

Si la diplomatie, le chapelet et la plume qui constituent d'habitude la force de frappe des Cheikhs Kunta ne suffisaient pas contre ses ennemis, Bakkây faisait appel au sabre. Si les menaces de faire descendre sur eux les malédictions du Tout puissant se révélaient insuffisantes Bakkây n'hésitait pas à mobiliser ses partisans parmi les Kunta et les Touareg en vue de les dissuader.

Sa haute culture et son style aussi tranchant que fier étaient des armes non moins efficaces que le Cheikh utilisait pour combattre ses détracteurs religieux à travers une littérature aussi abondante que diversifiée. Malgré tous ses atouts il semble que Bakkây ne réussit pas entièrement dans ses desseins. Ses brouilles incessantes avec ses alliés du Macina d'une part et avec les notabilités de la ville de Tombouctou d'autre part, lui rendirent la vie difficile et compromirent largement son influence dans la région.

A l'égard des explorateurs européens, Bakkây adopta une attitude un peu étrange pour son époque. Cette attitude lui valut une singularisation différemment interprétés par les uns et les autres. Si les européens n'y virent qu'une tolérance d'un degré rare en Afrique d'alors, certains contemporains du Cheikh n'y percevaient que trahison et hypocrisie. Nous devons cependant essayer de comprendre cette attitude de Bakkây qui ne voulait laisser passer aucune circonstance pouvant servir ses desseins à savoir réhausser son prestige et consolider ses positions dans la région quelque soient les moyens utilisés.

Personnage compliqué et peut-être difficile à satisfaire, Bakkây même s'il eut peu de chances dans ses entreprises demeure cependant un grand homme d'une culture rare et dont les ambitions et le dynamisme lui valurent d'être resté présent dans le souvenir des hommes de la région et même d'ailleurs.

Bibliographie pour l'ensemble de l'article sur Ahmad al-BakkafyOuvrage imprimé :

1°).- Marty Paul. - L'Islam et Les Tribus du Soudan

Les Kounta de l'Est

Editions Ernest Leroux, Paris 1920

Tome I.

Manuscrits :

- 1 N° - 1 CEDRAB
- 2 N° - 31 (Photocopie) CEDRAB
- 3 N° - 188 RB1 CEDRAB
- 4 N° - 2 CEDRAB
- 5 N° - 8 RB1 CEDRAB
- 6 N° - 220 (Lettre n° 3) CEDRAB
- 7 N° - 375 CEDRAB
- 8 N° - 699 CEDRAB
- 9 N° - 813 CEDRAB
- 10 N° - 357 CEDRAB
- 11 N° - 357 RBII CEDRAB
- 12 N° - 269 RB 5 CEDRAB
- 13 N° - 370 RB12 CEDRAB
- 14 N° - 47 CEDRAB
- 15 N° - 619 CEDRAB
- 16 N° - 816 CEDRAB